Coca para comer

Installation vidéo chorégraphique

(Création en cours)



Un projet d'aniara rodado

Interprétation et composition pour Kussi: Mónica López.
Montage vidéo, animation et assistance générale: Camille Olympie
Coca et Mambe: Aimema Uai
Concept, réalisation video, préparations culinaires et performance: aniara rodado
Avec le soutien de Popayork, Edinson Quiñones, Estefania Gárcia, Mayor Lorenzo Tunumbalá (Misak) et Mayor Victoriano Piñacue (Nasa) et La minga de pratiques decoloniales.

« It is processing that renders substances edible and it is the technical processes that constitute the alchemy of substances into persons. It is not only the substance itself and the effects it may have on the metabolism that matter, but rather the acquisition of proper thoughts/emotions through its managing and processing. In this sense it is alchemy, inasmuch as the labour necessary to transform matter – the substance of coca –- works also within the labourer himself. The person, through the technical gestures, embodies the thought feelings that make him into a proper man. » « Substances and Persons: on the Culinary Space of the People of the Centre » Echeverri Juan Alvaro *Tipití: Journal of the Society for the Anthropology of Lowland South America* Volume 13, Issue 2, Special Topics: The Alchemical Person

En 1961, la feuille de coca est incluse dans le «Tableau I» de la Convention unique des Nations unies sur les stupéfiants – avec la cocaïne et l'héroïne –, elle est donc soumise à un niveau de contrôle strict à des fins médicales et scientifiques. Le même document fixe une date butoir pour l'élimination des toutes les cultures de coca de la terre : 1986. Heureusement, cela est impossible.

Cette convention a fait d'une plante sacrée, utilisée dans la région andine depuis 8.000 ans, une marchandise illicite. Elle a stigmatisé et affecté les communautés cultivatrices, entravant ainsi l'exercice de leurs droits sociaux, économiques et culturels et l'épanouissement de leurs territoires. Cependant, depuis 2009, la constitution bolivienne décrit la coca comme une plante «sacrée» en raison de son importance culturelle, rituelle, nourricière et médicinale. Aujourd'hui, elle est aussi autorisée en Colombie dans certaines communautés autochtones.

La coca n'est pas les cartels de la drogue, ni le capitalisme hyperproductiviste. Elle n'est pas non plus la déforestation et le glyphosate aspergé depuis des avions qui se dépose sur les sols morts et les rivières contaminées de la Colombie, ni la guerre contre les drogues, ni le dernier élan vital des personnes esclavisées pendant des siècles dans les mines d'argent de Potosí. Elle n'a jamais été que le luxe des élites incas qui la distribuent en urgence au peuple, lors de famines…

La feuille de Coca n'est pas le Coca Cola, et malgré Freud et les Corps de Paix du Président Kennedy qui organisaient des cours d'extraction de cocaïne dans nos contrées, la Coca n'est pas la cocaïne. Si l'on s'intéresse aux alcaloïdes, il est nécessaire de nommer les treize autres qui se cachent dans ces feuilles, car en Abya Yala on extrait et on consomme ses alcaloïdes depuis toujours en utilisant des méthodes douces à libération prolongée, qui relâchent lentement et progressivement ses bienfaits stimulants et nourriciers dans l'organisme, sans provoquer des comedowns.

Diaboliser les plantes qui nous soignent, nous nourrissent ou nous « droguent » et avec qui nous construisons collectivement des épistémologies, des ontologies et des écologies revient à commettre des épistémicides[1] et à prendre part à la

---

[1] Le concept d'épistémicide a été créé par le sociologue brésilien Bonaventura de Sousa Santos dans son livre Épistémologies du Sud, pour décrire la stratégie d'éradication systématique des savoirs du « tiers-monde » par la science occidentale. L'auteur considère que l'épistémicide et le génocide sont deux éléments fondamentaux et inséparables du processus colonial.

chasse au sorcières, car il s'agit de rompre les liens entre les communautés leurs savoirs et leurs terres. La Coca dialogue avec la vie, elle est offrande, nourriture, résistance, parole et pensée.

L'ensemble culturel des groupes du nord-ouest de l'Amazonie colombienne qui s'auto-désignent comme le Peuple du Centre (Witoto, Ocaina, Nonuya, Bora-Miraña, Muinane, Andoque), font référence à la production d'aliments et à la production de « personnes véritables » avec un même ensemble de termes. Les instruments et les transformations techniques de la cuisine (chauffer, piler, filtrer, combiner et séparer) sont conçus comme des processus à la fois culinaires et corporels. Ainsi, l'espace culinaire ne concerne pas seulement la façon dont les aliments – cérémoniels et quotidiens – sont transformés et consommés, mais également la notion indigène de « personne », qui est acte dans ce langage culinaire (Echeverri 2015). Iels considèrent aussi que la coca est la plante de la pensée éclairée et de la parole juste, car elle révèle le savoir qui réside dans le cœur.

Le peuple du centre en Amazonie, les communautés du sud des Andes colombiens et les habitants de la Sierra nevada de Santa Marta sur le Caraïbes, sont les peuples qui vivent et travaillent avec la feuille de coca et nous apprennent également que la coca est une médiatrice culturelle: c'est pour cela qu'elle voyage « tout naturellement » en forme de cocaïne en faisant tourner le monde dans un sens qui n'est pas celui pour lequel elle est sacrée. Iels nous disent qu'il est temps que la feuille de coca voyage et parle. Le projet que je présente ici correspond à cette invitation.



Mon histoire familiale est parsemée par des croisements avec la plante de la coca, mais aussi de la cocaïne et le système économique qui depuis les années 70, est en place grâce à la production et le trafic de cette substance. Mon père à été porte-parole des grèves de paysans cocaleros dans les années 90, à l'époque la Colombie était paralysée par les protestations contre les fumigations aériennes de Glyphosate (Roundup). Cet empoisonnement à grande échelle à duré presque 40 ans et vient tout juste de s'arrêter. En tant qu'immigrante et victime de la guerre contre les drogues -mon père à été tué en 2004 et d'autres événements traumatiques liés à cette même guerre se sont produits dans ma vie- je me positionne pour me lancer dans ce projet avec la feuille de Coca.

Depuis un certain temps, je fais venir jusqu'à chez moi à Paris, la coca du jardin de Aimema Úai, artiste du peuple Witoto, cultivateur et transformateur de feuilles de coca. Cette conversation déjà entamée a réveillé en moi le désir de participer à ces nouveaux voyages de la coca, d'explorer avec eux et avec les personnes de mon contexte actuel des chemins de dialogue interculturels qui, peut-être, peuvent nous aider à comprendre à travers les plantes notre rapport à un monde en pleine crise écologique. Manger la coca pour se transformer avec elle.

En 2021 et 2022 je suis allée en résidence au sud de Colombie, sur les Andes. D'abord j'ai résidé à Popayork, un lieu créé par les artistes Edinson Quiñones et Estefania García. Toustes les deux travaillent avec la coca depuis un certain temps. Dans le cadre de leur projet « minga de prácticas decoloniales » j'ai été accueillie par le chaman Nasa don Victor Piñacue et le Chaman Misak Lorezo Tunumbala. J'ai participé à quelques «Palabreos[2]» our discuter sur mon projet et ses implications, nous avons marché dans la montagne et réalisé de «Pagamentos[3]» et autres cérémonies d'harmonisation, j'ai demandé la permission pour travailler avec la feuille de Coca et avec cette permission j'ai eu aussi l'engagement de payer pour ce travail avec des danses.

Les qualités gustatives de la feuille de coca, sa belle couleur verte, sa richesse nutritionnelle (plus de protéine que les lentilles et une grand richesse en vitamines et minéraux) ainsi que les expérimentations de certains cuisiniers colombiens avec de la farine de coca et le *Mambe[4]* m'ont permit d'imaginer pour ce projet un apéritif à partager ensemble pendant la performance, il s'agit de déguster la coca

---

[2] Conversations ritualisées avec la feuille de coca, menées par plusieurexs ancienexs assiexs près du feu.

[3] Cette technologie et cette pratique est commune à la constellation des peuples autochtones de Colombie, et bien qu'elle implique une grande complexité, le pagamento (littéralement : paiement) peut être décrit comme un acte de rétribution pour maintenir l'équilibre d'un système qui considère la réciprocité comme la base fondamentale des relations avec l'eau, le feu, le vent, la terre et ceux et celles qui y vivent ou y ont vécu. Il peut s'agir de planter, de danser, de partir ou de rester quelque part… Il ne s'agit pas, par exemple, de remercier les plantes, il s'agit de signifier que notre échange peut fonctionner seulement dans la réciprocité.

[4] Mambe: Poudre non raffinée et non concentrée faite de feuilles de coca et de cendres de diverses autres plantes.

et ses savoirs, le savoir est toujours transespece. Que la plante de coca danse à l'intérieur des nos corps, loin de l'estigma crée par la cocaïne.

Sur un tapis de feuilles de bananier (une autre plante concernée par l'empoisonnement aérien massif) et de feuilles de lotus, je propose une pièce qui mêle danse, préparations culinaires, installation, vidéo expérimental et documentaire, récit politique, écologique et autobiographique.

La guerre contre les drogues est une guerre perdue pour toustes.



Notes pour la danse

Ça commence:

Le sol de la scène est recouvert d'un tapis de feuilles de bananier et de lotus. On est toustes assisexs dessus.

Quelque part un bol contenant de la sauce de haricots rouges et du piment. Un panier rempli de coca-crackers fait avec du maïs, de la farine de coca et de graines de citrouille et enveloppés dans des feuilles de maïs ou de bananier. Quelques feuilles de coca dans le fond des verres. Quelques bouteilles de Cocatonic.

J'accompagne les spectateuricexs à s'asseoir. L'espace est éclairé par le rouge fuchsia des cyanobactéries dans le bassin projetait sur les murs autour du tapis.

Le vent souffle sur la montagne. La Gaita retentis parce que le vent se précipite pour résonner contre la montagne. Je mâche les **feuilles de** coca sèches, grillées, douces, amères et umami. Ma bouche est humide, la mâchoire se tasse, se relâche, les muscles de la bouche bougent. Pieds fermement plantés au sol, genoux pliés. Je sens le vent. Je me souviens du bain de vent dans le port de Brest - 4 côtés du corps, 4 points cardinaux. Je me laisse toucher. Je me laisse doucement affecter, secouer, bercer, secouer, secouer. Se briser presque, se suspendre comme un arbre au bord d'une montagne près du lac Khami.

Faire une danse avec le vent dans la montagne, telle est le Pagamento.

Le son sort des écouteurs, personne d'autre que moi n'entend la chanson. Le vent souffle dans la Gaita que joue Monica quelque part sur le tapis.

Documentaire et apéritif:

Raconter pourquoi nous allons prendre cet apéritif, servir le cocatonic. Parler de la quinine, parler de la milpa avec le maïs, la courge et l'haricot. Parler de la coca en tant que nourriture, parler des nouveaux voyages de la coca. Trinquer et verser un peu de ma boisson sur le sol. Noir. Début de la vidéo de «Zone interdite.»

Pendant que la vidéo tourne et que les personnes boivent et mangent, en périphérie du public, avec un appareil de fumigation portable accroché au dos, je pulvérise lentement une préparation qui sent les agrumes et le bois brûlé. Quelle danse naît de cette vidéo ? Comment l'intégrer ? Continuer à pulvériser du glyphosate ? Filmer une action d'auto-arrosage? Une danse avec un appareil sur le dos ? Une danse de la toxicité.

Venin du ciel:

Quand la vidéo se termine, j'enchaîne ma danse du fumigateur avec la cumbia tropical de la danse trouvée sur tiktok, une danse faite par des hommes masqués sur une montagne de feuilles de coca, destinées à l'extraction de cocaïne pour le trafic illégale. Relire le début du livre de science fiction "Si j'étais une herbe", ce que ressent le pilote de l'avion de fumigation, sa perception de la terre et les plantes, sa perception des mouvements de l'avion, le plaisir que cela lui procure. Étudier les liens entre les mouvements du fumigateur et de l'avion. Paroxysme.

Parcourir la spiral vers le centre:

Comment je me situe dans cette histoire de la coca, avec mon père, l'ambiguïté des colons de la coca, la jungle, les multiples contaminations, la déforestation ..... L'histoire de la coca, les Incas, JF Kennedy, Potosí, retour en Amazonie, les gens du centre, les voyages de coca. Cartographie de l'endroit où je me trouve et de la ligne sur laquelle je me trouve, cartographie des artistes, des communautés et des penseureusexs. Cela se déroule aussi bien sur vidéo qu'avec moi qui raconte, alors que je dessine avec ma danse au sol une spirale sur le tapis, en déplaçant les gens petit à petit. Une spirale qui va de l'extérieur vers l'intérieur, en parcourant l'histoire vers la loi d'origine.

